

neur et quelle plus grande joie pour une âme? Vous amènerez ainsi votre enfant à désirer ce bonheur pour lui-même.

Quand il s'agira de le préparer d'une manière plus immédiate à sa première communion, aussitôt qu'il aura atteint l'âge de discrétion, veillez à préciser, dans son esprit, les vérités nécessaires; entretenez-le dans des sentiments plus surnaturels que jamais; suggérez-lui les pensées qui doivent éclore comme naturellement dans un cœur d'enfant en un si beau jour... Tenez à le conduire vous-même, comme par la main, à la sainte Table, en prenant part vous-même au Banquet sacré...

Votre enfant a communiqué. Son éducation eucharistique est-elle achevée? Pas encore. Il vous faut poursuivre votre œuvre en lui répétant, à l'encontre de l'opinion généralement accréditée, qu'il y aura un jour plus beau pour lui que celui de sa première communion: je veux dire le jour où il communiera pour la seconde fois. Faites-lui bien comprendre que la première communion n'est pas le but atteint, mais le premier pas vers une union avec Jésus que chaque jour devra rendre plus étroite. Le bienfait de la communion n'est pas désirable seulement quand on communie pour la première fois; il est toujours le même, toujours infiniment désirable. Quant à l'amour de Notre Seigneur, il se révèle plus tendre encore pour nous dans la centième de nos communions que dans la première.

Voilà les principes qu'il faut graver dans l'âme de votre enfant. Mais pour faire œuvre utile et conforme au désir de Notre Seigneur, il est indispensable, mère chrétienne, que vous possédiez la vraie doctrine, celle de l'Eglise, concernant la fréquence des communions chez les enfants. Et, ici il vous faudra modifier vos idées personnelles et les élargir dans la mesure où le